

L'islam, le monde islamique contemporain et la crise environnementale

Seyyed Hossein Nasr¹

Résumé

La crise environnementale, engendrée par l'industrialisation et la négligence des gouvernements, nécessite une réponse globale et intégrée. L'islam propose des enseignements à la fois spirituels et pratiques pour restaurer l'harmonie entre l'humanité et la nature, en mettant l'accent sur la responsabilité de l'homme envers la création divine. Le Coran, les hadiths et la charia offrent des principes directeurs pour encadrer les interactions humaines avec l'environnement, rappelant le rôle de l'homme en tant que « lieutenant de Dieu » (khalifat Allah). Pourtant, ces enseignements sont largement méconnus dans le monde musulman contemporain, où les gouvernements et les populations adoptent des modèles de développement occidentaux, souvent néfastes pour l'écosystème. Une action collective et éclairée s'impose de toute urgence. Cependant, plusieurs obstacles entravent la mise en œuvre des principes islamiques, tels que la dépendance technologique, le manque de sensibilisation des érudits religieux et l'absence de volonté politique. À travers une approche descriptive et analytique, cet

1. Professeur à l'Université Harvard et à l'Institut de technologie du Massachusetts, U.S.A.

article appelle à un réveil spirituel et collectif, fondé sur les valeurs islamiques, pour relever les défis environnementaux. Il souligne que la crise actuelle ne peut être résolue sans une transformation profonde des mentalités et des pratiques, en harmonie avec les enseignements de l'islam.

Mots-clés : crise environnementale, islam, technologie, éducation, spiritualité, préservation.

1. Introduction

L'industrialisation mondiale et les transformations des modes de vie, couplées au manque de considération pour les enjeux de sécurité et de santé environnementale (notamment de la part des gouvernements) et à la croissance démographique, ont donné naissance à un phénomène alarmant : la crise environnementale. Ces dernières décennies, de nombreux efforts ont été déployés pour attirer l'attention sur ce problème, sensibiliser le public et proposer des solutions visant à résoudre la crise ou, du moins, à en limiter l'aggravation. Cependant, des défis tels que le réchauffement climatique, la pollution des ressources hydriques et terrestres, la déforestation ou la dégradation des pâturages ne se sont pas installés en un jour. Par conséquent, ils ne pourront être résolus par des actions isolées, comme l'organisation d'une conférence internationale, la plantation d'un arbre, la fermeture d'une usine ou l'arrêt d'un projet. Bien que ces initiatives soient essentielles, surmonter cette crise, qui affecte chaque habitant de la planète, nécessite un processus graduel et un engagement collectif et constant. Dans cet article, l'auteur met en lumière cette problématique, en explore les dimensions et les conséquences futures, et examine les obstacles à la mise en œuvre des perspectives islamiques sur la crise environnementale. Il s'appuie ensuite sur les enseignements de l'islam, tirés du Coran et des hadiths, pour proposer sept solutions fondées sur les principes islamiques afin de relever ce défi mondial.

Les peuples et les gouvernements du monde islamique, à l'instar d'autres régions, sont confrontés à de multiples préoccupations. Cependant, au-delà des dimensions purement religieuses et spirituelles de la vie, rien n'est aujourd'hui plus urgent et crucial que la crise environnementale. Cette crise touche des aspects fondamentaux de notre existence : les écosystèmes naturels, l'environnement humain, l'air que nous respirons, la nourriture que nous consommons, l'eau que nous buvons, et même le fonctionnement de nos organes internes. Elle menace également l'équilibre global de la biosphère et le système complexe qui rend la vie humaine possible. Pourtant, la majorité des musulmans, comme beaucoup d'autres, traversent cette crise en somnambules, inconscients de ce qui se déroule autour d'eux

et ignorant les causes profondes de cette menace pour la vie sur Terre. Cette inconscience est d'autant plus paradoxale que l'islam offre des enseignements spirituels riches et pertinents sur l'environnement, la nature et les relations humaines.

Ma préoccupation pour la crise environnementale remonte aux années 1950, alors que j'étudiais au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et à l'Université Harvard. J'ai toujours été profondément sensible à la beauté de la nature. Je me souviens de mes promenades solitaires autour de l'étang de Walden, à une époque où son paysage était encore préservé. Lorsque la route 128 a été construite autour de Boston, isolant la région intérieure de sa ceinture naturelle, j'ai pris conscience d'une erreur fondamentale dans notre relation avec la nature. Cette intervention humaine, combinée à des années d'étude des sciences anciennes et modernes ainsi qu'à une réflexion sur la perspective religieuse de la nature, m'a conduit à prédire une crise environnementale majeure, dont les racines étaient avant tout spirituelles. J'ai observé la croissance aveugle de l'industrie moderne s'étendre comme un cancer dans le corps de la nature, perturbant son harmonie et son équilibre, et menant à sa « mort » progressive. À mon retour en Iran en 1958, j'ai saisi chaque occasion pour aborder la crise environnementale. En 1966, lors des conférences Rockefeller à l'École de théologie de l'Université de Chicago, j'ai exploré la relation entre l'homme et la nature, ainsi que la crise spirituelle du monde moderne, anticipant ainsi la crise environnementale actuelle et soulignant ses origines spirituelles et religieuses. Ces conférences ont été compilées dans mon livre « Man and Nature », publié en 1967 (Seyyed Hossein Nasr, 1967). Bien que traduit en plusieurs langues, cet ouvrage n'a été disponible en persan que récemment et n'a jamais été traduit en arabe. Malgré mes efforts et ceux de quelques érudits islamiques qui, depuis les années 1970, ont attiré l'attention sur cette question, ce n'est qu'à partir des années 1980 et 1990 que des voix ont commencé à s'élever parmi le grand public et les responsables gouvernementaux pour chercher des solutions à la crise environnementale basées sur les principes islamiques. Cependant, même aujourd'hui, ces voix restent souvent marginalisées face à d'autres priorités.

Parmi les érudits religieux du monde islamique, qui exercent une influence considérable sur les populations, seuls quelques-uns ont défendu avec force et clarté les enseignements de l'islam sur l'environnement et ont critiqué les actions destructrices des gouvernements. Ainsi, malgré une prise de conscience progressive de la gravité de la crise environnementale dans les pays islamiques et l'émergence d'un discours intégrant les dimensions juridiques et philosophico-théologiques de l'islam, une sensibilisation suffisante fait encore défaut au niveau général. De plus, la volonté politique nécessaire pour prévenir la destruction de l'environnement, souvent justifiée par des impératifs de développement économique, reste insuffisante. Cette destruction compromet la santé de la planète, une condition sine qua non, non seulement pour le bien-être humain, mais aussi pour la survie même de l'humanité. Par conséquent, il est légitime de se demander pourquoi la perspective islamique sur la nature et les directives pratiques pour une interaction respectueuse avec l'environnement ne figurent pas parmi les priorités des gouvernements ou même de la majorité des érudits religieux, pourtant traditionnellement gardiens du savoir islamique dans toutes ses dimensions.

2. Les obstacles à la mise en œuvre des perspectives et des enseignements de l'islam sur l'environnement

Lorsque l'on examine la vision de l'islam sur la nature et la relation de l'homme avec l'environnement, ainsi que la manière dont la civilisation islamique a historiquement construit des sociétés en harmonie avec leur écosystème, et que l'on compare ces principes à la réalité actuelle du monde islamique, un constat s'impose : ni les gouvernements ni les populations des pays musulmans ne respectent pleinement les enseignements islamiques relatifs à la préservation de la nature. Pire encore, la majorité des érudits religieux ne transmettent pas ces principes environnementaux au public, laissant ainsi un vide dans la compréhension et l'application des valeurs islamiques en matière d'écologie. De plus, de nombreux musulmans, en particulier ceux qui ont quitté leurs villages et leurs communautés rurales pour s'installer dans les banlieues précaires des grandes villes,

semblent avoir perdu le lien ancestral avec la nature. Lorsqu'ils retournent dans leurs régions d'origine, ils ne perpétuent plus les pratiques respectueuses de l'environnement qui étaient autrefois transmises de génération en génération. Cette rupture avec les traditions écologiques locales reflète une déconnexion croissante entre les populations et les enseignements islamiques sur la préservation de la création divine.

Il est donc essentiel de se demander quels sont les obstacles qui empêchent la compréhension et, par conséquent, la mise en œuvre des enseignements islamiques sur l'environnement. Cette question est d'autant plus pertinente que l'islam reste une force influente, respectée et sacrée dans presque tout le monde musulman. Les mosquées, en particulier le vendredi, sont remplies de fidèles avides d'entendre des discours éclairants sur des sujets variés. Les livres, les émissions de télévision et les plateformes numériques traitant de l'islam attirent un public nombreux et engagé. Pourtant, malgré cette présence forte de la religion dans la vie quotidienne, les principes islamiques relatifs à l'environnement peinent à se traduire en actions concrètes. Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'explorer des causes plus profondes, qui ne relèvent pas uniquement de l'islam lui-même – une religion qui confère à l'homme une grande responsabilité dans sa relation avec la nature –, mais aussi de facteurs externes qui entravent la diffusion et l'application de ces enseignements dans des sociétés où la voix de la religion reste prégnante et où l'éthique, qu'elle soit personnelle, sociale ou environnementale, s'enracine fondamentalement dans des principes religieux. Ainsi, permettez-moi d'examiner quelques-uns de ces obstacles majeurs :

A. La crise environnementale actuelle est étroitement liée à la technologie moderne et aux diverses applications de la science contemporaine. Ces avancées confèrent un pouvoir considérable à ceux qui les maîtrisent, et elles sont en grande partie responsables de la domination exercée par l'Occident sur les autres sociétés, y compris les sociétés islamiques. Par conséquent, les gouvernements islamiques et les populations musulmanes aspirent à accéder à ces mêmes technologies, malgré leurs effets destructeurs sur l'environnement. Ceux qui,

dans le meilleur des cas, cherchent à renforcer leur pouvoir dans un contexte économique et politique mondial complexe, se retrouvent constamment dépendants de technologies en évolution rapide, qui doivent être continuellement mises à jour par l'Occident ou des pays comme le Japon. Le développement technologique ne connaît aucune pause, et chaque jour de nouvelles innovations inondent le marché. Une telle accélération ne laisse pas aux sociétés islamiques le temps d'établir un équilibre avec ces technologies importées, d'en humaniser certains aspects ou d'en atténuer les impacts environnementaux négatifs. Les élites dirigeantes du monde islamique, lorsqu'il s'agit de science et de technologie, se contentent souvent d'imiter l'Occident, mais elles imitent un modèle en perpétuelle mutation Ivan Illich (1980).¹ Ainsi, elles restent des consommateurs passifs, et dans ce contexte, l'application des principes islamiques dans les domaines économique et environnemental devient, sinon impossible, du moins extrêmement difficile. Elles manquent à la fois des connaissances nécessaires et de la volonté politique pour créer un système économique islamique où la vision de l'islam sur la relation entre l'homme et la nature serait centrale. Enfermées dans une logique de consommation, elles ne sont même pas prêtes, contrairement à certains pays développés, à atténuer ne serait-ce que partiellement les effets néfastes de la technologie moderne.

1. L'analyse d'Ivan Illich, menée il y a une génération, conserve toute sa pertinence dans ce domaine. On pourra se référer à son ouvrage « Tools for Conviviality ». Par ailleurs, bien que Jacques Ellul adopte une posture plus critique envers l'islam, ses travaux ont trouvé un écho dans certains cercles du monde musulman. Cela s'explique par sa réflexion sur les effets néfastes de la technologie moderne sur les sociétés humaines, ainsi que par sa capacité à s'adresser avec éloquence aux musulmans qui possèdent une conscience aiguë des défis posés par l'introduction de la technologie moderne dans leurs communautés. Au cours des vingt dernières années, plusieurs sociologues et philosophes de la religion issus du monde musulman ont pris conscience de ces enjeux et de la nécessité de revitaliser les sciences islamiques (comme je l'ai moi-même souligné il y a plusieurs décennies dans mon ouvrage « Science and Civilization in Islam ». Ainsi, des centres de recherche ont été établis en Malaisie, en Inde, au Pakistan, en Iran, en Turquie et ailleurs, qui explorent la conception de la science dans l'islam ainsi que les risques liés à l'adoption aveugle du savoir moderne.

B. À l'ère actuelle, c'est l'Occident qui fixe les règles en matière de questions économiques et sociales majeures, y compris l'utilisation de la science et de la technologie. Le reste du monde, quant à lui, tente de trouver des réponses adaptées à ses propres cultures. Il est rare que les sociétés non occidentales parviennent à élaborer leurs propres stratégies, incluant des réponses innovantes à la crise environnementale et des plans pour y faire face. Par exemple, l'Occident a récemment développé des biotechnologies qui influencent non seulement la santé et la médecine, mais aussi l'agriculture à l'échelle mondiale. Les musulmans ne sont pas responsables des problèmes liés aux cultures génétiquement modifiées, une création de l'Occident, mais ils doivent désormais en gérer les conséquences, tout comme ils doivent affronter les dilemmes éthiques posés par des avancées comme le clonage. Les musulmans, à l'instar de la plupart des peuples non occidentaux (à l'exception notable des Japonais), doivent accepter que, sur de nombreuses questions sensibles, l'Occident, fort de sa supériorité technologique, impose à la fois le terrain de jeu et les règles du jeu. Cela représente un défi de taille pour les sociétés et gouvernements islamiques s'ils souhaitent concilier l'application des principes islamiques avec leur participation à ce jeu mondial. S'ils refusent de s'y plier, les pressions externes deviendront si fortes qu'ils seront contraints de s'y conformer. Seules quelques petites communautés isolées pourront échapper à cette dynamique et éviter de participer à un jeu dont les règles dépassent souvent les considérations humaines.

C. Ces transformations rapides sont menées par ceux qui sont à l'avant-garde de ce que l'on pourrait appeler, en référence à Goethe, la « science faustienne ». Un petit nombre de musulmans figurent parmi ces pionniers, mais ils se distinguent par le fait qu'ils ne sont musulmans que de nom. En réalité, ils adhèrent pleinement à la vision scientifique moderne du monde et incarnent les valeurs de la science faustienne. De plus, ils considèrent la connaissance islamique comme une simple introduction à la science moderne, plutôt que comme un savoir ancré dans une vision sacrée (ou sécularisée) de la nature. Bien que ces scientifiques de pointe soient peu nombreux dans le

monde islamique, le scientisme, en particulier parmi les élites dirigeantes des sociétés musulmanes, jouit d'un soutien fervent. En effet, les modernistes comme les prétendus fondamentalistes soutiennent activement la promotion de la science et de la technologie modernes, ainsi que l'intégration croissante des musulmans dans le développement de la « science faustienne ». Il est évident que cette approche constitue un obstacle majeur à la promotion de la vision islamique de la nature et à l'émergence de sciences fondées sur les principes de l'islam dans ce domaine (Seyyed Hossein Nasr, 1992).

D. À une échelle plus large, un obstacle majeur réside dans l'exode massif des populations rurales vers les villes. Lorsque ces personnes retournent dans leurs villages d'origine, elles vivent généralement en harmonie avec leur environnement, élevant des animaux, cultivant des plantes et veillant à préserver les ressources en eau. Cependant, une fois déracinées de leur milieu traditionnel, elles perdent leurs repères, devenant non seulement déconnectées sur le plan humain, mais aussi étrangères à toute relation significative avec la nature. Dans les zones urbaines, où la pauvreté est souvent généralisée et la diversité démographique très prononcée, leur priorité se limite à survivre et à subvenir aux besoins de leur famille, sans se préoccuper d'autres enjeux. Même en présence d'arbres ou de plantes près de leurs habitations, elles y accordent peu d'attention et contribuent souvent, involontairement, à la dégradation environnementale. Contrairement aux résidents plus anciens des centres-villes, qui se sentent responsables de leur cadre de vie, les nouveaux arrivants, bien qu'issus des campagnes ou des périphéries urbaines, participent non seulement à la détérioration des bidonvilles, mais aussi à la destruction des quartiers historiques qu'ils occupent désormais. Il suffit d'observer la vieille ville de Fès ou le centre du Caire pour saisir l'ampleur du problème et mesurer la difficulté de sensibiliser ces nouveaux migrants aux enjeux environnementaux. De plus, il est complexe de leur faire retrouver le respect qu'ils portaient auparavant à la nature, comme celui de considérer un arbre devant leur maison comme le leur et d'en prendre soin, ou de protéger un ruisseau voisin de la pollution. Cette migration massive des campagnes vers les

villes, phénomène mondial et conséquence directe de l'industrialisation moderne, est particulièrement marquée dans le monde islamique. Ses répercussions sur l'environnement, tant urbain que rural, sont profondément destructrices.

E. Plus précisément, les gouvernements des pays islamiques font face à ces défis, ainsi qu'à de nombreux autres problèmes économiques et sociaux, qu'ils n'ont pas toujours engendrés eux-mêmes. Pourtant, même les régimes considérés comme modérés proposent des solutions inspirées des modèles occidentaux, axées sur le bien-être matériel des populations. Ils tendent systématiquement à appliquer des approches occidentales pour résoudre les problèmes des sociétés islamiques. Bien que quelques changements aient été observés ces dernières années, l'imitation aveugle de l'Occident reste la norme dans la majorité des cas. Aujourd'hui, ces gouvernements exercent un contrôle fort sur leurs sociétés, utilisant leur pouvoir pour réprimer toute initiative qui les conteste. Étant donné que leurs réponses à la crise environnementale s'appuient sur des modèles occidentaux, ils rejettent naturellement toute proposition fondée sur une approche islamique, sauf si celle-ci sert leurs intérêts.

F. La nature autoritaire, voire dictatoriale, des régimes dans de nombreux pays islamiques perçoit tout mouvement environnemental s'inspirant des principes islamiques comme une menace, surtout s'il remet en cause les politiques gouvernementales (dont beaucoup sont intrinsèquement néfastes pour l'environnement). Un exemple frappant est l'opposition du ministère égyptien du Logement, il y a deux générations, au projet de village conçu par l'architecte Hassan Fathy. Sa philosophie, centrée sur l'utilisation de matériaux naturels et locaux et sur une harmonie entre architecture et environnement, entrainait en conflit avec les intérêts du ministère, qui privilégiait les méthodes de construction occidentales alors en vogue. Dans de tels contextes, il est difficile de maintenir une opposition durable aux programmes gouvernementaux, et dans de nombreux pays islamiques, critiquer ouvertement les politiques environnementales risquées soutenues par l'État reste politiquement périlleux. Certes, des « groupes verts » ont émergé dans certains pays islamiques et mènent des actions ponctuelles

contre la destruction de l'environnement. Certains gouvernements ont même créé des ministères ou des agences dédiés aux questions écologiques. Cependant, dans la plupart du monde islamique, s'opposer aux politiques gouvernementales nuisibles à l'environnement représente un risque politique majeur, à l'instar de ce qui se passe en Chine, en Inde ou ailleurs. L'absence de liberté pour dénoncer les politiques environnementales destructrices constitue un obstacle significatif pour de nombreux pays. C'est l'une des réalités tragiques de notre époque, et dans ce contexte, il est crucial d'entendre des voix qui défendent la santé de la planète dans son ensemble, et non pas uniquement les intérêts d'une seule espèce : l'humanité.

G. Il est étonnant de constater que les mouvements contemporains dans le monde islamique, qui visent à revitaliser les enseignements de l'islam, ignorent souvent les principes islamiques relatifs à l'environnement, tout en s'opposant aux régimes politiques en place. Bien que ces groupes s'opposent fréquemment aux modernistes et aux laïcs sur de nombreux sujets, ils partagent souvent leur approche lorsqu'il s'agit d'adopter aveuglément la technologie occidentale, de se soumettre à la science moderne et de l'utiliser sans considérer ses impacts sur l'environnement ou sur l'esprit et l'âme des musulmans. Ils évoquent souvent la justice, mais une justice qui ne s'étend pas à toutes les formes de vie. Bien qu'ils soutiennent des initiatives visant à revitaliser l'islam, ils accordent peu d'attention à la restauration d'une compréhension islamique de l'environnement ou à nos responsabilités envers la création divine (au-delà de l'humanité). Un exemple frappant est celui de l'Arabie saoudite, dirigée par les wahhabites et souvent qualifiée de « fondamentaliste », qui a été critiquée dans les années 1970 et 1980 pour être devenue le plus grand importateur de technologie de l'histoire. Pourtant, peu de voix se sont élevées pour dénoncer les conséquences environnementales de cette dépendance technologique. Ce n'est que récemment que des préoccupations écologiques ont émergé, accompagnées de quelques actions concrètes. Par ailleurs, lors de la révolution islamique de 1979 en Iran, une opposition farouche s'est manifestée contre les parcs nationaux existants, entraînant la

mort de nombreux animaux. Ce n'est que des années plus tard que le gouvernement a pris conscience de l'importance des enjeux environnementaux, et un vice-président a été nommé pour s'en occuper. En résumé, la revitalisation politique de l'islam ne s'accompagne pas nécessairement d'une revitalisation de ses enseignements sur l'environnement. Celle-ci dépend plutôt d'initiatives individuelles ou de petits groupes, y compris ceux qui composent les gouvernements. Qu'ils soient modernistes ou fondamentalistes, ces gouvernements prennent progressivement conscience de l'ampleur de la crise environnementale et du rôle que les enseignements de l'islam peuvent jouer pour y répondre.

H. Enfin, lorsqu'on analyse les obstacles auxquels font face les sociétés islamiques dans leur effort pour reformuler et appliquer les enseignements de l'islam sur l'environnement, il est essentiel de souligner le manque de sensibilisation et de préparation des savants traditionnels. Ces derniers, gardiens de l'islam et écoutés par la majorité des musulmans sur des questions variées (y compris celles liées à la crise environnementale), ne sont souvent pas suffisamment informés sur ces enjeux. Cette situation s'explique par plusieurs facteurs. Premièrement, dans le passé, les êtres humains n'étaient pas perçus comme une menace pour la nature et coexistaient avec elle dans un équilibre relatif. Les prédicateurs dans les mosquées, lorsqu'ils abordaient la relation entre l'homme et la nature, se concentraient généralement sur des questions morales, comme la bienveillance envers les animaux ou la vertu de planter des arbres, conformément aux recommandations du Prophète (pslf). Ils n'avaient pas à aborder des problématiques telles que la perte de biodiversité ou le réchauffement climatique. Deuxièmement, au cours des deux derniers siècles, l'islam a été confronté à l'invasion coloniale et aux assauts des missionnaires laïcs ou chrétiens occidentaux. Les savants musulmans ont donc consacré l'essentiel de leur énergie à défendre l'islam contre ces attaques et à préserver l'identité religieuse des musulmans. Troisièmement, avec la montée du modernisme au sein même des sociétés islamiques, les savants ont estimé de leur devoir de guider et de réorganiser les secteurs perturbés de la société, plutôt que de se concentrer sur les développements en Occident.

En ce qui concerne l'environnement, même en Occident, les penseurs et théologiens chrétiens et juifs ne se sont véritablement penchés sur la « théologie de la nature » qu'à partir des années 1980 et 1990. Dans le monde islamique, cette tendance commence tout juste à émerger. Aujourd'hui, quelques figures religieuses renommées, comme le mufti de Syrie, Sheikh Ahmad Kuftaro, abordent régulièrement les enseignements de l'islam sur l'environnement. Cependant, la majorité des savants ignorent encore l'importance et l'urgence de ces questions. Lorsqu'ils évoquent l'environnement, c'est souvent pour promouvoir des actions superficielles, comme nettoyer une rivière ou préserver un parc local, plutôt que pour s'opposer aux projets gouvernementaux nuisibles à l'écosystème. Les gouvernements, conscients de l'influence des savants sur l'opinion publique, savent pertinemment le poids de leurs paroles. Le problème réside dans le fait que la plupart des savants ne comprennent pas encore pleinement l'importance centrale des enjeux écologiques. De plus, ils ne réalisent pas à quel point leur engagement pourrait contribuer à la santé sociale, psychologique et physique de leurs communautés. Ces savants traditionnels doivent être pleinement informés des enseignements islamiques sur l'environnement, être prêts à en parler ouvertement et à agir avec courage, sans se laisser influencer par des considérations politiques.

3. Sources et enseignements islamiques sur l'environnement

La principale source des enseignements de l'islam sur l'environnement, comme sur toute autre question, est le Coran, qui définit clairement les fondements de la relation entre les êtres humains et le monde naturel. Viennent ensuite les recueils de hadiths, qui regorgent de récits et de paroles du Prophète (pslf) concernant l'attitude que les humains doivent adopter envers la nature. Enfin, il y a la charia islamique. Bien que le droit de l'environnement ne soit pas codifié comme une branche indépendante de la charia (à l'instar de ce qui existe en Occident), on observe récemment l'émergence de nombreuses règles juridiques traitant spécifiquement de l'environnement,

notamment en ce qui concerne l'eau, la terre, les animaux et les plantes – des éléments essentiels qui façonnent le monde naturel. Les textes éthiques de l'islam jouent également un rôle crucial, car ils abordent des traits humains tels que la cupidité et l'avidité, qui ont des effets dévastateurs sur l'environnement dans le contexte moderne, ainsi que sur les animaux et les plantes.

À un niveau plus profond, il convient de mentionner les textes de philosophie islamique qui explorent la nature. Les principales écoles de théologie islamique (kalam) n'ont guère prêté attention à la « théologie de la nature », pourtant essentielle pour appréhender la crise environnementale actuelle. En revanche, de nombreux ouvrages de philosophie islamique proposent non seulement une philosophie islamique de la nature, mais aussi ce que l'Occident désigne sous le terme de « théologie de la nature ». Cela vaut également pour le soufisme, qui renferme des interprétations et des concepts profonds issus de la métaphysique et de la théologie islamiques concernant la nature. Certains textes soufis explorent les significations ésotériques des enseignements du Coran sur l'existence et la relation de l'homme avec le monde naturel. Au fil des siècles, l'islam a développé une tradition scientifique riche, centrée sur l'étude du monde naturel tout en s'inscrivant dans le cadre de la civilisation islamique. Cette tradition scientifique offre de précieuses ressources pour formuler un nouveau langage exprimant la vision islamique de la relation entre les humains et l'environnement. Cette vision, associée aux diverses formes de technologies développées au sein de la civilisation islamique, peut contribuer à surmonter la crise environnementale actuelle.

L'art islamique, en complément de la science islamique et de ses manifestations – notamment l'architecture, l'aménagement paysager et l'urbanisme –, incarne de manière tangible les principes scientifiques islamiques relatifs à la nature et à l'existence. Une étude approfondie des arts islamiques, en particulier ceux mentionnés, constitue une source majeure de connaissance et d'inspiration pour concevoir des espaces vivants et en harmonie avec l'environnement naturel. La littérature islamique, et plus particulièrement la poésie, est un autre art capable de transmettre les enseignements les plus profonds sur

l'importance spirituelle de la nature, tant auprès des élites que du grand public. De nombreux arabophones se souviennent de ce vers d'Abou Nouwas :

« Wa li kulli shay'in lahu ayatun tadullu 'ala annahu wahidun ; Toute chose porte en elle un signe qui témoigne de Son unicité ».

Et quel persanophone n'a jamais entendu ce magnifique vers de Saadi dans le Golestan :

« Au monde je suis heureux, car le monde est heureux par Lui. Je suis amoureux de tout l'univers, car tout l'univers vient de Lui. »

Les œuvres des musulmans, de l'arabe et du persan au bengali et au swahili, renferment un trésor inestimable de matériaux reflétant la vision islamique des relations entre les humains et l'environnement naturel. Par ailleurs, la littérature se révèle un outil puissant et efficace pour promouvoir cette vision auprès des contemporains, non seulement à travers les classiques, mais aussi grâce aux écrivains et poètes d'aujourd'hui – dont certains, s'ils prennent conscience de l'urgence et de l'importance de ce sujet, s'en empareront sans aucun doute.

Si nous entreprenons d'explorer ces sources, que pouvons-nous retirer des enseignements islamiques concernant l'environnement ? Des recherches approfondies ont déjà été menées dans ce domaine, et il s'agit désormais de synthétiser les aspects les plus significatifs et pertinents (Seyyed Hossein Nasr, 1993). Le Coran aborde, dans une certaine mesure, la question de l'existence et des êtres humains, accordant une place particulière au monde naturel dans la révélation divine. L'existence elle-même est la première manifestation de Dieu, et à travers les branches des arbres, les sommets des montagnes, les espèces animales, le souffle du vent ou les ruisseaux qui coulent, on peut discerner les signes et les versets divins. Ces éléments sont autant de messages témoignant de la manifestation éternelle de Dieu. C'est pourquoi la pensée islamique médiévale évoque à la fois le « Coran cosmique » (Qur'an takwini) et le « Coran législatif » (Qur'an tashri'i). Par ailleurs, les versets du Coran, les phénomènes naturels et les états de l'âme humaine sont tous décrits comme des signes divins. Par exemple : « *Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est la vérité* » (Sourate 41,

verset 53). De même, toutes les créatures du monde naturel glorifient Dieu. En détruisant une espèce, nous réduisons au silence une communauté d'adorateurs de Dieu.

Selon le Coran, la création est sacrée, mais non divine, car la divinité appartient exclusivement à Dieu. La nature est sacrée parce qu'elle découle de la volonté créatrice de Dieu, comme le précise le Coran : « *Quand Il veut une chose, Son commandement consiste à dire : « Sois », et elle est* » (Sourate 36, verset 82). Dans l'islam, ce qui émane directement de la volonté divine peut également être qualifié de saint, et ce qui reflète Sa sagesse n'est autre que la sacralité. La nature incarne la sagesse et la volonté de Dieu. Comme le Coran le répète à plusieurs reprises, la nature a été créée selon la vérité, et non dans le néant. Elle n'a pas été créée uniquement pour notre usage et notre exploitation, mais constitue en elle-même un reflet de la puissance, de la grâce et de la bénédiction de Dieu qui imprègnent l'univers. Les êtres humains ont été créés pour être des canaux de la grâce et de la miséricorde divine envers le monde. Les créatures du monde naturel ne sont pas seulement en relation avec les humains et, à travers eux, avec Dieu, mais elles sont également directement connectées à Lui et possèdent une dimension eschatologique. Le paradis décrit par l'islam est peuplé d'animaux et de plantes, et ne se réduit pas à une abstraction. Les créatures s'adresseront directement à Dieu au Jour du Jugement.

En réalité, tout comme les versets du Coran possèdent des niveaux de signification multiples, les phénomènes naturels recèlent également des dimensions intérieures et cachées. La vérité de la nature ne se limite pas à son apparence extérieure. Chaque phénomène est une manifestation ou un reflet d'une réalité en soi (ou intelligible). Les phénomènes naturels ne sont pas seulement des réalités, mais aussi des symboles et des signes liés aux états et aux degrés de l'existence. La nature n'est pas seulement un domaine quantitatif, mais aussi une source de puissance. Plus important encore, elle est un lieu de présence spirituelle et un point de départ pour méditer sur la sagesse divine. Notre besoin de la nature ne se limite pas à la nourriture et aux vêtements pour notre corps, mais inclut également une

nourriture spirituelle. La nature, en tant que complément à la révélation divine, répond à nos besoins spirituels.

Le concept central de l'islam, souvent mentionné dans le Coran, est celui de « Haqq » (droits), qui signifie à la fois vérité, réalité, loi et revendication. De plus, le terme « Haqq » fait partie des noms divins et est également l'un des noms du Coran. Lorsque nous parlons des créatures, il est essentiel de comprendre la perspective de l'islam sur la relation entre les humains et l'environnement. Selon les enseignements de l'islam, l'existence ou l'être de chaque chose repose sur un droit (Haqq), et ce droit lui est conféré par la nature. Les arbres ont des droits, tout comme les animaux, et même les rivières et les montagnes possèdent des droits. Dans leurs interactions avec la nature, les humains doivent respecter les créatures et reconnaître les droits de chaque être. Chaque créature, en fonction de son existence, possède des droits. L'islam s'oppose fermement à l'idée que tous les droits appartiennent aux humains et que les autres créatures n'ont de droits que ceux que nous leur accordons. Les droits des créatures sont établis par Dieu, et non par nous, qui pourrions choisir de les ignorer à notre guise.

Le Coran présente les êtres humains à la fois comme des serviteurs de Dieu ('abd Allah) et des lieutenants de Dieu (khalifat Allah). Nous avons le droit d'accomplir notre mission de lieutenants sur Terre, à condition de demeurer des serviteurs de Dieu, soumis à Sa volonté et à Sa loi. Même la domination sur la Terre et les cieux est subordonnée à notre soumission à Dieu. Bien que Dieu soit souverain sur Sa création, Il en est également le protecteur et le gardien. Contrairement à l'interprétation de certains modernistes islamiques ou de ceux que l'on qualifie de fondamentalistes, le Coran n'accorde en aucun cas à l'homme le droit de dominer la nature sans en prendre soin. Nous ne pouvons ignorer les droits que Dieu a conférés aux différentes créatures ; nous devons au contraire respecter ces droits en fonction de la nature de chaque être. Tout comme nous avons des droits sur la nature, celle-ci est également soumise à nos responsabilités envers Dieu et le monde naturel. En islam, il n'y a pas de droits sans responsabilités. Les droits sont subordonnés aux devoirs, et non l'inverse (Seyyed Hossein Nasr, 2002).

Le Prophète de l'islam (pslf), qui demeure le premier et le plus fiable guide pour comprendre le Coran, a incarné dans ses paroles et ses actions (hadiths et sunna) les enseignements coraniques relatifs au monde naturel. Il a encouragé la plantation d'arbres, interdit la destruction des plantes même en temps de guerre, témoigné de l'affection envers les animaux et incité les gens à agir de même. Il a même établi des zones protégées pour la faune, préfigurant ainsi les réserves naturelles modernes. Les recueils de hadiths regorgent de récits concernant le monde naturel et l'attitude que les humains doivent adopter envers lui, notamment une ferme opposition au gaspillage et à la destruction inutile de la nature, souvent motivée par l'égoïsme et la cupidité. Les hadiths insistent sur la pureté de l'eau et des autres ressources essentielles à la vie. Le Prophète (pslf) a affirmé que planter un arbre est une action bénie, même si c'était la veille de la fin du monde.

Un récit illustre particulièrement la perception du Prophète (pslf) envers l'environnement et devrait être considéré comme un enseignement essentiel pour les musulmans contemporains. Ce récit concerne un palmier célèbre à Séville (Sibya ou Sibil), mentionné par Ibn Arabi dans sa biographie du Prophète (pslf), où il décrit le comportement de ce dernier envers l'arbre comme un miracle. Voici ce qu'Ibn Arabi rapporte : « Près du cimetière de Mushka à Séville, se trouvait un palmier fortement incliné. Les habitants des maisons voisines craignaient qu'il ne tombe sur leurs habitations et ne leur cause des dommages. Ils portèrent donc plainte auprès du gouverneur de la ville, qui ordonna d'abattre l'arbre. Ceux qui devaient procéder à l'abattage arrivèrent sur place après la prière du soir et déclarèrent : « Il est tard, nous le couperons demain, si Dieu le veut. » Par coïncidence, un compagnon du Prophète fit un rêve dans lequel il vit le Messenger de Dieu assis dans une mosquée située au milieu du cimetière de Mushka. Il vit alors le palmier, avec beaucoup de difficulté, se déraciner et se présenter devant le Prophète. L'arbre dit : « Ô Messenger de Dieu, les gens veulent me couper à cause de mon inclinaison, de peur que je ne tombe sur leurs maisons. » Puis il demanda : « Ô Messenger de Dieu, prie pour moi ! » Celui qui fit ce rêve raconta que le Prophète (pslf) posa sa main sur

l'arbre, qui se redressa immédiatement et retourna à sa place. Au matin, lorsque les gens se réveillèrent, je partis avec quelques autres pour vérifier cette histoire, et nous vîmes tous que l'arbre était droit et ferme. » (Pablo Benito Arias, 2001).¹

Les musulmans d'aujourd'hui, lorsqu'ils envisagent d'abattre un arbre par cupidité, pensent-ils à ce récit ?! La charia contient de nombreuses règles et directives concernant l'environnement. Ces règles incluent des recommandations pour la préservation et la revitalisation des ressources naturelles, telles que l'eau, les forêts, etc. Elles encadrent également le traitement approprié des animaux et des plantes, ainsi que l'interdiction de la chasse inutile et abusive. L'abattage rituel des animaux dont la viande est licite (halal) joue un rôle crucial dans la création d'un lien entre les humains et le monde animal. Par ailleurs, les enseignements de la charia sur les questions économiques, notamment l'interdiction de l'usure (Riba), du gaspillage et de l'accumulation excessive de richesses, ont un impact direct et indirect sur la relation entre les humains et l'environnement. En résumé, la charia fournit des principes, des lois et des directives concrètes pour surmonter la crise environnementale actuelle. Comparées aux lois séculaires, ces règles offrent des solutions plus faciles à mettre en œuvre, car les musulmans sont plus disposés et déterminés à les appliquer. Ils considèrent ces directives comme des commandements divins, et sont donc plus enclins à les respecter et à les suivre que les directives gouvernementales.

4. Que faire ?

La crise environnementale, qui menace la vie humaine, exige une

1. Ce récit, largement connu à travers le monde islamique, a été relaté par Qazvini dans son œuvre « 'Āthār al-Bilād ». Ces recherches avaient déjà été entamées auparavant. En plus de l'ouvrage de l'auteur, de nombreux livres et articles ont exploré cette thématique sous des perspectives variées. Pour illustration, consulter: Richard C. Foltz, ed. *Worldviews, Religion and the Environment* (Belmont, Calif: Wadsworth, 2003), 357-91; Akhtaruddin Ahmad, *Islam and the Environmental crisis* (London; Ta-Ha Publishers, 1997). And Fazlun M. Khalid and Joanne O'Brien, eds, *Islam and Ecology* (New York; Cassell, 1992). See also the *Journal of Islamic Science*, 16, no. 1-2(2000).

réponse urgente et déterminée en raison de la rapidité alarmante à laquelle l'environnement se dégrade. Pour y faire face, il est essentiel d'adopter une vision sacrée de la nature et de mettre en œuvre des actions concrètes. Les enseignements islamiques offrent des pistes pour atténuer les effets de cette crise, notamment en corrigeant les impacts négatifs de l'intervention humaine sur la nature. Voici quelques mesures à envisager :

A. Critiquer le scientisme et la technologie moderne :

Depuis le XIXe siècle, le scientisme et l'expansion aveugle de la technologie moderne se sont imposés dans le monde musulman. Aujourd'hui, cette tendance influence non seulement les gouvernements des sociétés islamiques, mais aussi les musulmans modernisés et même certains religieux. Les États musulmans, qu'ils se revendiquent modernes ou fondamentalistes, ont adopté sans discernement la science et la technologie occidentales, souvent sans considérer leurs conséquences environnementales. Ce qui distingue le monde musulman de l'Occident, c'est que la vision scientifique occidentale – qui réduit les êtres humains et la nature à des structures moléculaires complexes dépourvues de sens sacré – influence davantage les esprits musulmans que les esprits occidentaux. La première étape pour le monde musulman consiste donc à critiquer cette vision étouffante et à démontrer en quoi elle contredit la perspective religieuse globale et authentique de l'islam. Pour reconstruire une vision islamique de l'homme et de la nature, il est nécessaire de se débarrasser des idéologies obsolètes qui pèsent sur le monde musulman et de purger les esprits des erreurs issues du scientisme, du réductionnisme et du matérialisme. Cette démarche rappelle la purification de la Kaaba par le Prophète de l'islam (pslf), qui en a chassé les idoles de l'ère de l'ignorance.

B. Formuler clairement les enseignements islamiques sur l'environnement :

Une fois les esprits libérés des scories intellectuelles et des limitations mentales qui entravent une compréhension juste du monde, il est crucial de formuler la conception islamique de l'environnement et de la relation entre l'homme et la nature dans

un langage clair et accessible. Cette formulation doit s'adresser à tous, du philosophe à l'ouvrier, en passant par le religieux et le paysan. Les enseignements islamiques sur l'environnement doivent être présentés à plusieurs niveaux :

- Un langage technique et philosophique pour un public restreint, familiarisé avec la tradition intellectuelle islamique et la philosophie occidentale.

- Un langage poétique pour toucher ceux qui sont sensibles à la littérature et à la rhétorique.

- Des sermons dans les mosquées pour atteindre les masses de fidèles.

Si la volonté politique et religieuse existe, il est tout à fait possible de diffuser ces enseignements à toutes les couches de la société musulmane en quelques années. Bien que des efforts aient déjà été réalisés, ils restent insuffisants et doivent être amplifiés.

C. Éduquer et sensibiliser à l'environnement :

Les dirigeants des sociétés musulmanes, hommes et femmes, sont issus de systèmes éducatifs variés. Il est donc essentiel d'intégrer des cours sur l'environnement à tous les niveaux d'enseignement et d'insister sur les dimensions écologiques dans toutes les disciplines. Par exemple, enseigner l'ingénierie sans aborder les impacts environnementaux des projets est une négligence grave. De même, la planification économique doit tenir compte des coûts écologiques. L'Occident a mieux réussi que le monde musulman dans ce domaine, car les institutions éducatives musulmanes se contentent souvent de copier les modèles occidentaux, parfois dépassés. Dans de nombreux cas, les systèmes éducatifs utilisent encore des programmes obsolètes. Cependant, l'éducation environnementale ne doit pas se limiter aux institutions modernes. Elle doit également inclure les écoles traditionnelles, où sont formés les futurs leaders religieux. Ces leaders, souvent plus influents que les responsables gouvernementaux, jouent un rôle clé dans la sensibilisation du public aux enjeux environnementaux et aux solutions proposées par l'islam.

Pour être efficaces, les enseignants religieux et les savants

doivent d'abord être eux-mêmes bien formés sur ces questions. Ils doivent comprendre que résoudre la crise environnementale ne signifie pas rejeter en bloc les projets industriels, mais plutôt évaluer leurs impacts et promouvoir des alternatives durables. Parallèlement, ils doivent sensibiliser les populations défavorisées, souvent responsables de la pollution des cours d'eau par manque d'options. Pour que cette éducation porte ses fruits, elle doit être ancrée dans une perspective islamique, et non occidentale. Les gouvernements doivent soutenir les éducateurs religieux dans cette mission, plutôt que d'imposer des directives bureaucratiques, qui risquent d'être contre-productives. Heureusement, certains leaders religieux à travers le monde musulman sont déjà conscients de l'urgence environnementale. Cependant, des efforts concrets restent à faire pour intégrer ces enseignements dans les programmes scolaires et les pratiques quotidiennes.

D. Formation des religieux et sensibilisation par les médias :

Alors que les religieux suivent des formations, les gouvernements devraient encourager les personnes déjà conscientes des multiples dimensions de la crise environnementale à superviser les médias du monde musulman. Cela garantirait que les réunions hebdomadaires dans les mosquées, les interactions quotidiennes avec le public, les émissions de radio et de télévision, ainsi que les publications écrites, contribuent tous à accroître la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Dans la plupart des pays musulmans, les sermons des religieux sont contrôlés par l'État. Lorsque les gouvernements ne souhaitent pas que des sujets économiques ou politiques soient trop débattus, ils demandent souvent aux prédicateurs des mosquées de se concentrer sur des thèmes comme l'hygiène personnelle, la préservation de l'eau potable ou la protection des animaux errants. Bien que ces sujets soient importants, ils ne suffisent pas, surtout lorsque les gouvernements eux-mêmes sont parmi les principaux responsables de la dégradation de l'environnement. Dans de tels contextes, les religieux, les activistes, les enseignants et les

universitaires ont peu de liberté pour critiquer les actions et les politiques gouvernementales en matière d'environnement. Ainsi, le manque de liberté politique devient un obstacle majeur à la résolution de la crise environnementale. Cependant, il reste encore beaucoup à faire en matière d'éducation. Dans les années à venir, les responsables gouvernementaux et les acteurs non gouvernementaux devraient prendre conscience de la gravité de ce problème. Pour y parvenir, une collaboration entre les différentes parties est essentielle. Les religieux, les prédicateurs et les imams, qui ont une influence sur le public, devraient œuvrer à sauver l'environnement en influençant les gouvernements, plutôt qu'en incitant les citoyens à les blâmer. Étant donné que la foi en l'islam reste profondément ancrée, les efforts conjoints des leaders religieux, politiques et sociaux pour lutter contre la destruction croissante de l'environnement (observée dans de nombreuses régions du monde musulman) seront bien plus efficaces.

E. Rôle des organisations non gouvernementales (ONG)

Récemment, les ONG ont eu un impact significatif dans le monde musulman, malgré l'opposition des gouvernements locaux. Aujourd'hui, alors que ces organisations se développent, il est crucial de créer des institutions dédiées spécifiquement à l'environnement, plutôt qu'à des questions économiques ou sociales sans lien direct avec celui-ci. De telles organisations environnementales existent depuis des décennies en Occident, et certaines ont réussi à atteindre des objectifs précis, comme l'acquisition de terres préservées et la protection des forêts. Rien n'empêche la création et l'expansion de telles institutions dans le monde musulman, à condition qu'elles s'inspirent des enseignements et des valeurs islamiques. Un exemple pertinent est celui des fondations religieuses (waqf), qui ne sont pas nécessairement calquées sur des modèles occidentaux. De nombreux waqf ont été établis pour construire des mosquées, des écoles et des hôpitaux. Rien n'empêche ces fondations de jouer un rôle dans la préservation de l'eau, des sols, des arbres et de la biodiversité. Bien que les ONG dans le monde musulman soient souvent limitées par les lois gouvernementales, elles disposent

néanmoins d'un espace suffisant pour agir et se développer.

F. Valorisation des technologies traditionnelles :

L'ignorance des dangers des technologies modernes, combinée aux pressions politiques et économiques internes et externes, a poussé les gouvernements du monde musulman à négliger leurs technologies locales, comme les systèmes d'irrigation traditionnels ou les médecines naturelles, au profit de produits occidentaux. Une campagne d'envergure devrait être lancée par ceux qui reconnaissent l'importance des technologies traditionnelles, afin de les préserver et de les promouvoir. Ces technologies consomment généralement moins d'énergie et ont un impact environnemental moindre. Bien que des signes de cette prise de conscience soient déjà visibles, des efforts supplémentaires sont nécessaires. L'adoption de technologies alternatives pourrait avoir un impact significatif, réduisant ainsi les effets dévastateurs des technologies modernes sur l'environnement.

G. Encouragement et reconnaissance des efforts environnementaux

Dans le monde musulman, des efforts sont déployés pour encourager les gouvernements, les organisations privées et publiques, ainsi que les individus qui réalisent des actions remarquables. De nombreux prix nationaux et internationaux récompensent les meilleurs livres, les œuvres d'art exceptionnelles ou les personnes ayant servi l'islam de manière significative. Cependant, en ce qui concerne l'environnement, il existe peu de reconnaissance ou de récompenses. Attirer des talents dans ce domaine grâce à des incitations ne serait pas difficile, et cette initiative a déjà commencé en Occident. Bien sûr, de nombreuses étapes restent à franchir, et le chemin à parcourir est encore long.

En somme, la crise environnementale exige une réponse holistique, alliant critique intellectuelle, réforme éducative et action concrète, tout en s'appuyant sur les valeurs et les enseignements de l'islam.

Conclusion

En conclusion, une question essentielle se pose : qui sera en

mesure de mettre en œuvre ce programme ambitieux, et quelle force peut véritablement résister à la puissance mondiale de la technologie et de l'économie, qui semble déterminée à exploiter et détruire la Terre sur tous les continents ? La réponse du monde musulman ne peut se limiter aux gouvernements et aux États. Bien qu'ils détiennent le pouvoir, ils font souvent partie du problème plutôt que de la solution. Aujourd'hui, la solution réside principalement dans l'action des individus, des petits groupes et des minorités, qui pourraient, à l'avenir, s'étendre et se multiplier pour former un mouvement plus large. La crise environnementale doit être abordée sous deux angles complémentaires : d'une part, sa dimension spirituelle et religieuse profonde, et d'autre part, ses effets concrets et ses conséquences sur le monde extérieur. Il est crucial de restaurer une vision authentique et claire de l'islam, sans compromis, afin de répondre aux défis actuels. Ceux qui prennent conscience de la gravité de la situation doivent ouvrir les yeux et réaliser que le monde moderne se trouve au bord du précipice, à un pas de sa propre destruction. La conscience appelle la conscience. Les enseignements de l'islam, qui éclairent les relations entre Dieu, l'homme, la nature et leur interdépendance, constituent un appel urgent à se réveiller du sommeil dangereux induit par le scientisme et par la lutte égoïste de l'humanité contre la nature. Ces enseignements guident les musulmans vers un mode de vie en harmonie avec la nature, tout en offrant au monde occidental une opportunité de renouer avec ses traditions oubliées, celles qui reconnaissent le rôle de l'homme dans la création divine. Espérons que cet éveil se produira grâce aux efforts concertés et visionnaires des individus, plutôt qu'à travers une prise de conscience forcée, née de catastrophes environnementales qui menacent constamment la vie sur Terre. Lorsque nous abordons des questions aussi cruciales, il est important de se rappeler que, selon les enseignements de l'islam, l'avenir appartient à Dieu. Enfin, Dieu Tout-Puissant – dont l'un des noms est « **Al-Muhî**t », « Celui qui embrasse tout » – est, en réalité, notre véritable « environnement ». C'est en Lui que réside la source de toute harmonie et de toute préservation.

Bibliographie

1. Seyyed Hossein Nasr (1967). *Islam and Ecology (A Bestowed Trust)*, ed. by Richard C. Foltz et al. Harvard University Press.
2. Seyyed Hossein Nasr (1967). *Man and Nature: The Spiritual Crisis of Modern Man*. Chicago; ABC, International, 2000.
3. Ivan Illich (1980). *Tools for Conviviality*. New York: Harper.
4. Seyyed Hossein Nasr (1992). *Science and civilization in Islam*. Barnes & Noble; First Thus edition.
5. Seyyed Hossein Nasr (1993). *The Need for a Sacred Science*. Albany: State University of New York Press, 193 ff.
6. Seyyed Hossein Nasr (2002). *The Heart of Islam: Enduring Values for Humanity*. San Francisco; Harper San Francisco.
7. Pablo Beneito Arias (2001). *Life of the Prophet and Miracles of the palm Tree*. *Journal of MuhayiddinIbnArabi Society*, 30(2001): 88-91.
8. Richard C. Foltz (2003). *Religion and the Environment*. Belmont, Calif: Wadsworth, ed. *Worldviews*, 357-91.
9. Akhtaruddin Ahmad (1997). *Islam and the Environmental crisis*. London; Ta-Ha Publishers.
10. Fazlun M. Khalid and Joanne O'Brien, eds (1992). *Islam and Ecology*. New York; Cassell. See also the *Journal of Islamic Science*, 16, no. 1-2(2000).